



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 4, N°1, 25 août 2024
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

**« La modélisation de la sécurité et des stratégies de paix pour
une paix durable dans l'Espace CEDEAO »**

"Modeling of security and strategies for sustainable peace in ECOWAS zone"

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

**www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI, Littérature de l'Afrique anglophone

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC), Littérature anglaise

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB, Sociologie

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé, Littératures africaine et américaine

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi, Linguistique appliquée

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé, Philosophie

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon, Littérature orale

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi, Etudes américaines

Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé, Histoire

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou, Sociolinguistique

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé, Sciences du langage

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé, Linguistique

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé, Sociolinguistique

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé, Littérature et civilisation allemandes

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé, Histoire contemporaine

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Littératures francophones

Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Etudes américaines et Littérature comparée
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé, Littérature allemande
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Sociologie
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi, Linguistique anglaise appliquée
Professeur Bilakani TONYEME, Université de Lomé, Philosophie et Sciences de l'Education
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara, Linguistique descriptive
Professeur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Littérature africaine
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara, Littérature
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise
Monsieur Weinpanga A. ANDOU, Maître de Conférences, Université de Lomé, Etudes hispaniques
Monsieur Hodabalou ANATE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Essobiyou SIRO, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Komi BAFANA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise.

Secrétariat

Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 août 2024

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, **Police:** Times New Roman, **Taille:** 11,5, **Interligne** 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- ***un titre en caractère d'imprimerie*** ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- ***un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol*** selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- ***des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol*** : entre 5 et 7 mots clés ;
- ***une introduction*** (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- ***un développement dont les différents axes sont titrés***. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- ***une conclusion*** (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- ***liste des références*** : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, les normes du CAMES (NORCAMES) ou références intégrées sont exigées de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir plus, consultez

ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige les NORMCAMES (Initial du/des prénom(s) de l'auteur suivi du Nom de l'auteur, année, page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour A. Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

COLLIN Hodgson Peter, 1988, *Dictionary of Government and Politics*, UK, Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

GILL Women, 1998/1990, "Writing and Language: Making the Silence Speak," In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*, London, Mayfield Publishing Company, Fourth Edition, pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : ibid., ou ibidem, p. x.

Op. cit. signifie ‘la source pré-citée’. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l’usage de op. cit. suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numérotter en chiffres romains selon l’ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l’ordre d’apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d’article

Les dates de réception et d’acceptation et de publication des articles sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d’assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
<i>Monoko-zohi</i> de Diégou Bailly : une écriture du brassage culturel et de la cohésion sociale	
François Tchoman ASSEKA	3
Le contraste de l'humanitaire dans le théâtre de Tiago Rodrigues	
Amadou COULIBALY	19
La guerre comme négation du vivre-ensemble chez les primates dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd	
Astou Fall DIOP & Aladji Mamadou SANE & El Hadji Cheikh KANDJI	39
Post-Brexit Immigration and the British Welfare State Political Discourse in Douglass Board's <i>Time of Lies</i>	
Ténéna Mamadou SILUE	65
The Representation of Violence in N'gugi wa Thiong'o's <i>Weep Not, Child</i> and <i>A Grain of Wheat</i>	
Komi Séna KPEDZROKU.....	85
Social Justice as a Key Tenet of Security and Sustainable Peace: An Analysis of Martin Luther King Jr.'s Speeches	
Mamadou DIAMOUTÉNE.....	103
Women's Self-Definition and Societal Hardships in <i>The Color Purple</i> by Alice Walker	
Cyriaque SOSSOU & Anne Nathalie Jouvencia Agossi AGUESSY & Casimir Comlan SOEDE.....	115
A Peaceful and Secured Environment in a Shifting and Multiracial World: A Literary Reflection on Rebecca Walker's <i>Black, White and Jewish</i> (2001)	
Seydou CISSÉ	135
American Female Leaders in Peacemaking: A Study of Jeannette Rankin, Jeane Kirkpatrick, and Hillary Clinton	
Agath KOUNNOU	151
Linguistique -----	173
Quels anthroponymes pour la culture de la paix ?	
Assolissim HALOUBIYOU.....	175
Plaisanterie à caractère phonique et lexical entre les parlers nawda	
Djahéma GAWA	191
The Semantic Landscape of "Peace": Exploring Collocational Patterns and Their Prosodic Implications in Corpora	

Albert Omolegbé KOUKPOSSI & Blandine Opêoluwa AGBAKA & Innocent Sourou KOUTCHADE.....	205
Teaching English for Sustainable Peace: Integrating Language and Security Strategies in ECOWAS Education System	
Coffi Martinien ZOUNHIN TOBOULA	219
Sociologie et droit -----	239
Dispositifs de lutte contre la cybercriminalité dans l'espace ouest africain : réflexions pour une lutte beaucoup plus efficace	
Donatien SOKOU.....	241
Les fêtes <i>N'do-bit</i> i chez les Akaselem, <i>Assaku</i> et <i>Itchombi</i> chez les Biyobè : des stratégies de la cohésion sociale dans les régions centrale et de la Kara du Togo	
Houéfa Ablavi HOUEDANOU-AKOTCHOLO & Nourou TCHALLA & Atiyihwè AWESSO.....	259
Le Conseil de Sécurité de l'ONU face aux défis sécuritaires de l'Afrique Assataclouli BAKOUSSAM.....	275

SOCIOLOGIE ET DROIT

Les fêtes *N'do-biti* chez les Akaselem, Assaku et Itchombi chez les Biyobè : des stratégies de la cohésion sociale dans les régions centrale et de la Kara du Togo

Houéfa Ablavi HOUEDANOU-AKOTCHOLO

Anthropologie sociale et culturelle

cecile.floresama@gmail.com

&

Nourou TCHALLA

Anthropologie sociale et culturelle

tchalla.net@outlook.com

&

Atiyihwè AWESSO

Anthropologie Sociale et d'Ethnologie

charlesawesso@gmail.com

Reçu le : 04/03/2024 Accepté le : 17/05/2024 Publié le : 25/08/2024

Résumé

Au Togo comme ailleurs, les enjeux relatifs à la cohésion sociale se posent dans les communautés. Pour y faire face, des mécanismes de cohésion sociale endogènes sont mis en œuvre. Quelles en sont leur configuration et comment sont-ils mis en œuvre ? Nos objectifs sont d'analyser la configuration de fêtes *N'dobiti* chez les Akaselem et *Assaku* et *Itchombi* chez les *Biyobè*, un mécanisme de cohésion sociale chez les Akaselem au Togo et de modéliser sa mise en œuvre au sein de l'espace CEDEAO. Une démarche qualitative de type ethnographique a permis de comprendre que ces fêtes engagent non seulement les autorités traditionnelles, administratives, mais également la diaspora dans la promotion de la paix durable.

Mots clés : Cohésion sociale, conflits, développement, diaspora, chocs.

Abstract

In Togo, like elsewhere, social cohesion is a challenge to communities. To take up this challenge, mechanisms of endogenous social cohesion are being implemented. What is their configuration and how are they implemented? Our objectives are to analyze the configuration of *N'do-biti* feasts among the Akaselem and *Assaku* and *Itchombi* among the *Biyobè* as a form of mechanism for social cohesion among the Akaselem in

Togo, and the extent to which this model can be implemented within the ECOWAS zone. A qualitative ethnographic approach has led to the conclusion that these celebrations involve not only traditional and administrative authorities as well as the diaspora for the promotion of sustainable peace.

Key words: Social cohesion, conflicts, development, diaspora, shocks.

Introduction

La vie en société, au sein de toute communauté et à toutes les époques, engendre invariablement des tensions susceptibles d'évoluer en conflits, bien que cela ne soit pas systématique. Les Akaselem et les *Biyobè* ne sont pas exempts de ces dynamiques inhérentes à la cohabitation. Ainsi, comme dans tout autre contexte, les problématiques soulevées chez les Akaselem et les *Biyobè* découlent souvent de rivalités territoriales et politiques, d'inégalités socio-économiques et de cicatrices historiques. Cette réalité est observable partout dans la sous-région.

Face à ces défis, la préservation de la cohésion sociale devient impérative non seulement chez les Akaselem et les *Biyobè* mais également sur le plan national mais aussi dans la sous-région. Pour juguler les différentes crises et conflits qui naissent dans les différentes localités et au sein de l'espace CEDEAO, plusieurs mécanismes de résolution de conflit ont été mis sur pied notamment la diplomatie préventive, la médiation, la facilitation de pourparlers de paix, l'envoi de forces de maintien de la paix régionale, ainsi que la promotion du dialogue et de la coopération économique pour atténuer les tensions. L'idée est de favoriser la stabilité et la sécurité régionales en traitant les conflits de manière appropriée et efficace au niveau régional, souvent avant qu'ils ne dégénèrent en crises plus graves ou en conflits ouverts

Sur le plan national, pour la préservation et le maintien de la paix, les structures établies telles que la mise en place de comités de justice et réconciliation, la résolution des conflits par le système judiciaire, l'instauration des dialogues communautaires, les médiations politiques, l'éducation à la paix, les polices communautaires, les programmes de développement socio-économiques demeurent insuffisants et d'autres couronnés d'échecs. Dans cette optique, les Akaselem et les *Biyobè* ont

développé des mécanismes endogènes de résolution des conflits à travers des fêtes. On assiste alors chez les Akaselem à la « fête d'identité citoyenne » *N'do-biti* et chez les *Biyobè*, aux fêtes *Assaku* et *Itchombi*.

En quoi ces fêtes peuvent-elles constituer des stratégies pour la cohésion sociale ? Dans cette étude, il sera question dans un premier temps de décrire ces différentes fêtes et en second lieu de démontrer leur contribution dans la résolution des conflits et enfin montrer leur participation à la cohésion sociale.

Cette étude basée sur la méthode qualitative a nécessité plusieurs séjours sur le terrain, totalisant environ 10 mois. Ceci a permis d'établir des contacts avec les communautés Akaselem et *Biyobè*. Les autorités locales et administratives, notamment les chefs de canton, les notables, les maires, les secrétaires généraux des mairies, ainsi que les représentants de la diaspora et les responsables de la sécurité ont été sollicités pour des entretiens. Des rencontres ont également eu lieu avec des familles locales, offrant ainsi une perspective directe sur les dynamiques sociales et culturelles.

Les autochtones et les allochtones, représentant une diversité de professions et de statuts sociaux, ont été interviewés pour obtenir des avis variés. De plus, des entretiens avec des experts locaux, tels que des linguistes et des directeurs d'école, ont été réalisés pour enrichir la compréhension du contexte. En outre, des séances de groupes cibles, combinées à des observations sur le terrain, ont été organisées pour recueillir des données qualitatives. Cette méthodologie, combinant entretiens individuels, groupes cibles et observations, a permis une approche holistique de l'étude des stratégies de cohésion sociale et de résolution des conflits chez les Akaselem et les *Biyobè*.

1. Fonction sociale des fêtes dans la cohésion sociale

Dans cette partie, nous mettrons en exergue l'aspect sociale des fêtes et surtout le volet de cohésion et de réconciliation que celles-ci jouent chez les peuples choisis pour mener la présente étude.

1.1. *N'do-biti* : la fête de l'« identité citoyenne » chez les Akaselem

D'après les informations empiriques, *N'do-biti* signifie littéralement « gens du terroir », et représente une innovation des Akaselem visant à célébrer leur identité et leur appartenance à la communauté. Elle marque le retour au pays de nombreux membres de la diaspora nationale et internationale. Selon un responsable local, la fête de *N'do-biti* a lieu tous les deux ans afin de permettre à la diaspora de mieux s'organiser et de participer à l'événement. Elle a été créée en remplacement de la fête traditionnelle des moissons, *Kilikpo*. Elle se déroule généralement le premier samedi après la fête musulmane de la « Tabaski » dans le mois de juillet.

Comme le souligne L. Amadeo, la fête revêt trois caractéristiques, dont la troisième à retenir est son caractère collectif et solennel où tous les participants sont actifs ; ce qui est contraire à une cérémonie où les participants sont des spectateurs. Ce caractère collectif et solennel de la fête se manifeste notamment dans la célébration de *N'do-biti* par le retour au bercaïl de la plupart des émigrés. Ce retour renforce le sentiment d'appartenance à une lignée commune, tant au niveau individuel que collectif et dégage la fonction identificatoire de la fête. L. Amadéo le mentionne si bien en ajoutant que la fête revêt une fonction d'identification de premier ordre pour les groupes sociaux et pour leurs membres car tous les membres du groupe social se ressource d'un sentiment, individuel et collectif, d'appartenance à une lignée commune (L. Amadeo, 2001, p. 6).

Avant l'émergence de *N'do-biti*, la fête de l'« identité citoyenne » chez les Akaselem, ils célébraient traditionnellement *Kilikpo*, une fête des moissons. Cette célébration rassemblait la population de toute la préfecture de Tchamba, comprenant non seulement les Akaselem, mais également d'autres peuples tels que les Kanbole, les Balanka, les Kulumu, les Bago, les Kunsuntu, les Afem, etc., sous l'appellation de *Kilikpo*. Cette fête était une occasion selon «Togo-tourisme » de rendre hommage à Dieu et aux divinités pour une saison fructueuse et une récolte abondante. Cette période festive était marquée par la consommation de la nouvelle igname et des offrandes aux divinités, notamment aux mânes,

jumeaux et génies protecteurs. Le premier samedi du mois d'août de chaque année était consacré à *Kilikpo* dans la préfecture de Tchamba.

Cependant, les Akaselem éprouvaient des difficultés à s'identifier à cette célébration pour deux raisons principales. Tout d'abord, le nom *Kilikpo* était d'origine ana, ce qui ne reflétait ni leur langue ni leur culture. Ensuite, sur le plan religieux, les Akaselem devenant de plus en plus affermis dans leur foi musulmane ne pouvaient plus tolérer les pratiques rituelles associées à *Kilikpo*, qui étaient enracinées dans le culte des ancêtres.

Face à cette discordance entre leurs croyances religieuses et la célébration traditionnelle, les Akaselem ont décidé de substituer *Kilikpo* par *Dimère*, qui signifie « prions ensemble ». Cette décision a émergé après une réflexion collective menée par les natifs et les cadres Akaselem sur les implications rituelles de *Kilikpo* vis-à-vis de l'Islam. La fête *Dimère* était déjà célébrée par leurs hôtes de Alibi. Ainsi, sur consensus *Dimère* fut adopté mais malheureusement, elle n'a connu qu'une édition et en lieu et place des pratiques rituelles de *Kilikpo*, elle s'est concentrée uniquement sur la prière dans les mosquées.

Cependant pour des raisons socio-politiques, cette substitution n'a été que de courte durée. D'une part, certains ont considéré que la fête *Dimère* était trop axée sur la religion et d'autre part, le chef canton sous l'égide de duquel cette option fut adoptée a été destitué avant son terme. Alors pour remédier à cela d'autres réflexions approfondies ont été menées et ont finalement abouti à la naissance de *N'do-biti* sous l'actuel chef canton en 2016. Cette nouvelle célébration, tout en préservant l'aspect collectif et solennel de *Kilikpo*, a été conçue pour mieux correspondre à l'identité et aux croyances des Akaselem, tout en favorisant la cohésion sociale au sein de la communauté.

1.2. Assaku et Itchombi : célébration des rites d'initiation chez les Biyobè

Tout comme chez les Akaselem, les fêtes d'*Assaku* et d'*Itchombi* jouent un rôle crucial dans la construction de la cohésion sociale au sein de la communauté *Biyobè*. Ces célébrations, à la différence de *N'do-biti*,

marquent respectivement le rite d'initiation des prêtres traditionnels et le rite de circoncision, représentent bien plus que de simples événements festifs. Elles servent de plateformes où les membres de la communauté se réunissent, renforcent leurs liens familiaux et sociaux, et résolvent les tensions et les conflits liés à la mort, aux rites funéraires et autres tensions sociales.

1.3. Les *Biyobè* et les rites d'initiation : des moments de cohésion sociale

Les *Biyobè* sont une communauté située dans la région de la Kara, particulièrement dans la préfecture de la Binah au Togo. Avec une population estimée à environ 9 623 habitants (INSEED, 2023), ils ont une forte population dans la diaspora au Bénin et dans les autres villes du Togo. Ils se retrouvent souvent lors de leurs multiples rites notamment les rites d'initiation *Assaku* et *Itchombi*. Ces deux rites ne sont pas simplement des célébrations festives, mais ils sont aussi une célébration qui revêt une profonde signification culturelle et sociale pour les *Biyobè*.

Itchombi représente le rite de circoncision ; un passage important vers l'âge adulte pour les garçons. Ce rite d'initiation (V. Gennep, 1981) est le moment où on évalue la force, la bravoure et le courage des initiés. Ils doivent rester immobiles au moment de la circoncision. *Assaku* marque le rite d'initiation des prêtres traditionnels (Y. A. Kparessi, 2022), un moment crucial où les jeunes hommes sont initiés aux responsabilités et aux connaissances nécessaires pour servir leur communauté dans un rôle social et spirituel.

Ces événements ne se limitent pas à des rituels religieux ou culturels ; ils sont également des occasions de rassemblement pour la communauté. Ils se réunissent pour célébrer, renforcer leurs liens familiaux et sociaux, et transmettre les valeurs et les enseignements traditionnels aux autres membres de la communauté. De plus, ces festivités sont des moments propices pour la résolution des tensions et des conflits existants en leur sein.

C'est également une occasion pour renforcer l'unité et la cohésion sociale, favorisant ainsi la paix (Kabongo-Mbaya, 2020) et l'harmonie

dans leur communauté. En effet, ces fêtes agissent comme des catalyseurs pour le retour des natifs de *Kouyobè* vers leur lieu d'origine. Cela crée une occasion unique où les membres de la communauté se retrouvent, partagent des souvenirs et renouent des liens familiaux et amicaux. Ce retour au bercail est essentiel pour maintenir un sentiment d'appartenance et de connexion avec la communauté d'origine. Pendant ces célébrations, les membres de la communauté sont encouragés à mettre de côté leurs différends et à chercher la réconciliation. Que ce soit des querelles familiales, des accusations liées à des décès ou des manquements à des responsabilités lors de situations de deuil, les fêtes fournissent une occasion formelle pour aborder ces problèmes, trouver des solutions et restaurer l'harmonie menacée.

Somme toute, *Assaku* et *Itchombi* représentent bien plus que des occasions de festivités. Elles servent de mécanismes puissants de construction de la cohésion sociale chez les *Biyobè*, en favorisant le retour au bercail, la réconciliation, la résolution des conflits et la réflexion collective sur le développement communautaire. Ces traditions ancestrales jouent donc un rôle crucial dans le maintien de l'unité et de l'harmonie des *Biyobè*.

En définitive, *N'do-biti*, *Assaku* et *Itchombi* sont des célébrations qui offrent l'occasion à ces communautés de se retrouver, de renouer les liens sociaux par des réconciliations favorisant la réflexion collective au développement de leur milieu. Les discussions sur les enjeux locaux, les projets communautaires et les aspirations futures ont lieu pendant ces moments de rassemblement, renforçant ainsi l'engagement des membres envers le progrès et le bien-être de leur communauté

2. Retour au bercail, réconciliation et engagement communautaire

Cette fonction de réconciliation, nous la scindons en trois parties (réconciliation avec soi, avec sa terre natale (patrie), réconciliation avec les autres.

2.1. Réconciliation avec soi et sa patrie

La réconciliation avec soi et sa patrie est plus palpable chez la diaspora. Le fait de se sentir à nouveau chez soi crée une joie aux natifs revenus de

l'exil. Cela leur permet de faire la paix avec eux-mêmes en premier. Comme le dit Bertheleu, ils retrouvent « une partie de leur rôle et de leur statut altéré par la migration (H. Bertheleu 2000, p. 159). Le retour au pays et le contact avec sa terre natale, ses proches restituent à l'émigré une pleine assurance et un épanouissement que la migration lui avait enlevé.

Ces moments de rencontre sont comparables à ceux des émigrés Laos en France que décrit H. Bertheleu lorsqu'il explique que : « chacun est heureux de retrouver des parfums et des saveurs auxquels la migration a donné une valeur explicitement culturelle voire « traditionnelle », quasi-identitaire » (Ibidem, p. 153). Dans cet ordre d'idée, une diaspora de Lomé raconte que ces moments favorisent en rentrant au village, dès le début de la soirée à partir de 16 heures où tout le quartier est embaumé de l'odeur de la moutarde traditionnelle (*Tsotsu*). En effet c'est à partir du début de la soirée que la cuisine du soir commence afin que le repas soit apprêté avant le coucher du soleil. Ainsi, les femmes commencent presque dans toutes les maisons, par piler de la moutarde pour la sauce du soir et cela est accompagné d'une musique rythmée au son des pilons dans les mortiers qui raisonne dans tous les quartiers. Pour cette dernière, c'est en ce moment précis de l'après-midi qu'elle retrouve et revisite son identité.⁴

Un autre exemple vient du Ghana. Il s'agit de l'histoire d'un jeune Akaselem dont les parents ont immigré au Ghana depuis l'époque coloniale pour fuir les impôts et taxes, qui retrouva sa famille grâce à cette fête. Après plusieurs années sans retour chez eux au Pays avec leur unique fils, lors de *N'do-biti*, alors que la diaspora au Ghana se préparait pour venir célébrer la fête, ce jeune apatride les a suivis et grâce au nom du père, il retrouva le reste de sa famille resté au village. Ainsi ces retrouvailles grâce à *N'do-biti* ont permis à ce dernier de se réconcilier avec lui-même, ensuite avec sa terre d'origine et enfin avec le reste de sa famille et de sa communauté.⁵

⁴Extrait d'un entretien du 16/02/2021.

⁵Extrait d'un entretien du 23/06/2022.

2.2. Réconciliation avec les autres

Ces fêtes offrent un cadre propice à la résolution des conflits, des tensions familiales ou sociales et politiques. Pendant ces célébrations, les membres de la communauté sont encouragés à mettre de côté leurs différends et à chercher la réconciliation. Que ce soit des querelles familiales, des accusations liées à un décès ou des manquements à des responsabilités lors de situations de deuil. Les fêtes fournissent une occasion formelle pour aborder ces problèmes, trouver des solutions et restaurer l'harmonie au sein de la famille.

Très souvent lorsqu'il y a des problèmes d'une grande envergure que ce soit entre les Akaselem eux-mêmes ou entre les Akaselem et les étrangers, l'Etat fait appel à la diaspora cadre de Lomé pour la résolution des problèmes et ce sont ces derniers qui convoquent la population pour régler le problème. C'est l'exemple du problème lié à la chefferie qui a lieu en 2011 et qui a fait plusieurs morts. Pour résoudre ce problème, l'Etat a dû intervenir en faisant appel à la diaspora (cadres de Lomé) pour trouver une solution.⁶

Un autre exemple fut le litige entre les paysans kabyè et les autochtones de la préfecture à propos de la terre. Les exemples sont légion. Il y a également le cas du viol d'une jeune fille Akaselem par un Peuhl. Ce problème, tout comme les autres, a débouché sur des affrontements violents et dans ces différents cas d'espèce, il a été fait appel aux différents cadres Akaselem vivant à Lomé.⁷

Les célébrations de *N'do-biti*, *Assaku* et *Itchombi* revêtent une importance capitale en tant que vecteurs essentiels de renforcement du tissu social au sein des communautés, en favorisant le retour aux sources, la réconciliation, la résolution des tensions et la réflexion collective sur le progrès communautaire. Ces pratiques jouent donc un rôle primordial dans la préservation de l'unité et de la cohésion sociale au sein de la société.

A ce jour, ces fêtes continuent de jouer un rôle positif en permettant aux membres de la diaspora de renouer avec leur communauté d'origine et de

⁶ Extrait d'un entretien du 03/04/2021.

⁷ Extrait d'un entretien du 03/04/2021.

favoriser les rencontres et les retrouvailles. Cependant, elles comportent également des aspects négatifs, tel que l'importation de comportements indésirables ou de modes vestimentaires étrangers et non conformes à la tradition ancestrale.

En fin de compte, *N'do-bitì*, *Assaku* et *Itchombi* conservent une fonction politique importante en affirmant l'unanimité et la cohésion au sein de la communauté. Les activités de préparation de la fête renforcent le sentiment d'appartenance collective et contribuent à renouveler l'esprit de groupe. Comme l'affirme Bertheleu : « la fête a par ailleurs une fonction politique évidente : elle permet, au-delà des oppositions sociales internes, d'afficher l'unanimité, de proclamer la cohésion » (H. Bertheleu, 2000, p. 167).

3. *N'do-bitì*, *Asaku* et *Itchombi* : levier de développement du milieu

La promotion du développement local passe par diverses actions, telles que des consultations avec les autorités locales pour anticiper les besoins et planifier les initiatives à venir ce qui contribue au développement surtout avec la présence de la diaspora. Olivier de Sardan dit : « qu'il y a du développement du seul fait qu'il y a des acteurs et des institutions qui se donnent le développement comme objet ou comme but et y consacrent du temps, de l'argent et de la compétence professionnelle » (O. de Sardan, 1995, p. 7). En se fiant à cette définition, la seule présence de la diaspora et les institutions étatiques dans l'optique de développer le milieu akaselem et *biyobè* est déjà une action de développement.

3.1. La planification et la sensibilisation

Le projet de développement dans toute société passe toujours par la voie d'une planification qui peut être formelle et écrite ou une ambition d'un peuple ou d'une personne aspirant au changement. Le désir d'accéder au changement peut être aussi communiqué par le porteur de la vision et faire adhérer toutes les parties prenantes et de ce fait, la sensibilisation va jouer un rôle assez déterminant. Il est évident que ceux qui quittent leur communauté et expérimentent des contacts culturels avec d'autres peuples sont souvent les premiers acteurs du changement social. Ainsi, une fois de retour dans leur communauté, ils cherchent à introduire les nouvelles réalités dans leur milieu. Mais aujourd'hui au Togo, chaque

commune est tenue d'avoir son plan de développement communal (PDC) comme le stipule la loi N°2007-011, extrait de I-AFSET, (2022-2026, p. 2).

La loi N° 2007-011 du 13 mars 2007 relative à la décentralisation et aux libertés locales, modifiée par la loi N°2018-003 du 31 janvier 2018 et par la loi N° 2019-006 du 26 juin 2019 stipule en son article 7 : Les collectivités territoriales ont pour mission la conception, la programmation et l'exécution des actions de développement d'intérêt local de leur ressort territorial, en particulier dans les domaines économiques, social et culturel. Elles définissent leur politique de développement local et les priorités de financement des projets relevant de leurs domaines de compétence.

C'est ainsi que la commune de Tchamba 1 par exemple dispose son plan de développement. Ceci étant, toute action dans le but de développement devrait tenir compte de ce qui était déjà planifié. La diaspora ne se déroge pas à cette obligation. Ainsi donc, lors de leur retour au bercail, ils organisent des rencontres de réflexion de leur communauté avec la mairie.

Afin que la discussion suive son cours même après leur départ, l'association *N'do-biti* a mis sur pied prend le règne du projet pour un meilleur aboutissement. Pendant la planification, ils font le recensement de toutes les activités à mener et élabore un plan d'action en tenant compte du PDC. Une fois la planification effectuée, ils passent à la sensibilisation.

Cette étape de sensibilisation est primordiale car elle permet de s'approprier le projet et s'assurer de sa mise en œuvre. La sensibilisation prend en compte les volets politique, social, et économique qui sont tous des vecteurs de développement. La sensibilisation contre l'extrémisme violent, l'invitation au dialogue en cas de conflits, la sensibilisation sur l'importance des études supérieures et l'engagement communautaire pour le développement sont les sujets principaux autour desquels se déroule la sensibilisation. De plus, une incitation est lancée pour des

investissements personnels dans l'agriculture, en mettant l'accent sur la production de soja et de noix de cajou.

3.2. Actions clés et cohésion communautaire

Le retour de la diaspora à l'occasion de ces fêtes participe d'une façon concrète au développement. Pour Y. Assogba (2002, p. 102), les diasporas africaines jouent un rôle non moins important dans les efforts du développement local dans leurs pays. Leurs actions sont remarquables dans les activités d'économie sociale où les associations diasporiques prennent des initiatives seules ou en partenariat avec des mouvements associatifs du Nord. C'est le cas surtout des Akaselem et des *Biyobè* qui s'impliquent activement dans le développement de leur communauté.

Un premier aspect à considérer dans la contribution financière de la diaspora, est le transfert de l'argent aux proches parents dans différents domaines. Ces fonds viennent en appui à la famille dans le maintien de la bonne alimentation, dans l'accessibilité aux soins de santé, dans les formations tant formelles qu'informelle des frères restés au village ou au pays. C. Kabanda affirme que les fonds transférés par les migrants dans leur pays d'origine sont destinés aux proches restés au pays essentiellement. Il appuie que selon la Banque Mondiale les fonds transférés par la diaspora en 2011 est le double des transferts effectués en 2002 et en outre ces fonds sont supérieurs à l'aide accordée aux pays en développement en 2011. Et pour l'Afrique subsaharienne, les transferts de la diaspora se positionnaient comme deuxième source de financements étrangers, juste après l'IDE (Migrations internationales en chiffres, OCDE – Nations Unies/DAES octobre 2013) (C. Kabanda, 2015, p. 242).

Aussi lors de leur retour, non seulement, ils envoyaient de l'argent pour contribuer à l'épanouissement de leur famille, mais aussi une fois sur place ils font la visite guidée pour recenser les besoins de leur communauté. C'est ainsi que la population de diaspora à travers l'association *N'do-biti* a doté l'hôpital des différents infrastructures sanitaires à savoir les lits, les appareils d'analyse pour le laboratoire de l'hôpital et beaucoup d'autres matériels. Leurs actions ne se limitent pas seulement à l'hôpital, ils ont doté leur mosquée centrale des équipements à l'instar des brasseurs et des travaux de réfection sur la mosquée. Aussi la

population de la diaspora a fait des investissements dans le secteur de l'agriculture et grâce cela, Tchamba est devenu le poumon de la production et la transformation des noix de cajou.

Pendant la pandémie de Covid-19, des équipements de protection, des gels hydroalcooliques et des dispositifs de lave-mains sont distribués dans les mosquées et aux chefs de village. La création du centre sportif de Tchamba « B'KONTA » démontre un esprit d'ouverture de ce peuple, car ce centre forme les garçons aussi bien que les filles à devenir des joueurs professionnels du football. Enfin, il est souligné que le développement ne peut se réaliser pleinement sans la paix et la cohésion sociale, et que travailler ensemble pour le bien-être commun renforce ces valeurs fondamentales.

Conclusion

L'objectif de la présente étude a été de mettre en lumière les enjeux relatifs à la cohésion sociale qui se posent dans les communautés et les différents mécanismes endogènes mis en œuvre pour y faire face. Une question fondamentale a été de pointer du doigt les mécanismes et comment lesdits mécanismes ont été mis en œuvre pour réaliser le pari.

Pour trouver les réponses à cette question, la recherche est basée sur une méthodologie qualitative impliquant des entretiens (entretiens individuels, les focus groupes encore appelés panels) et des observations sur le terrain qui ont permis de recueillir des données variées auprès des communautés étudiées.

Les différents mécanismes endogènes développés par les communautés en question ici pour juguler les différentes crises et conflits qui naissent en leur sein, sont surtout les fêtes traditionnelles : *N'do-bit* « fête de citoyenneté » chez les Akaselem, *Assaku* et *Itchombi* chez les *Biyobè*.

L'étude réalisée a décrit d'abord ces différentes fêtes, puis démontré leur contribution à la résolution des conflits et leur rôle dans le renforcement de la cohésion sociale. Ces célébrations, bien plus que de simples événements festifs, agissent comme des catalyseurs pour le renforcement des liens sociaux, la réconciliation, l'apaisement des tensions et des conflits, et la promotion de l'engagement communautaire.

On peut retenir que chez les Akaselem, *N'do-biti* représente un retour aux sources, une célébration de l'identité et de l'appartenance à la communauté, tout en favorisant la réconciliation avec soi, avec sa terre natale et avec les autres. Chez les *Biyobè*, *Assaku* et *Itchombi* sont des moments de passage rituel vers l'âge adulte et vers des responsabilités sociales, mais aussi des occasions de renforcement des liens familiaux et de résolution des conflits.

De plus, ces fêtes offrent une plateforme pour la diaspora de contribuer au développement local, à travers des actions concrètes telles que des investissements dans les infrastructures, la santé, l'éducation et l'agriculture. Leur implication renforce le lien entre la diaspora et sa communauté d'origine, favorisant ainsi un développement harmonieux et durable.

En définitive, *N'do-biti*, *Assaku* et *Itchombi* ne sont pas seulement des événements festifs, mais des piliers essentiels de la cohésion sociale et du progrès communautaire. Leur rôle dans la préservation de l'unité et de l'harmonie au sein de la société est indéniable, et leur contribution au développement local est inestimable. Il est donc important de reconnaître et de valoriser ces traditions afin de les adapter aux réalités spécifiques de chaque contexte régional au sein de la CEDEAO, tout en respectant les valeurs culturelles et les normes communautaires propres à chaque groupe ethnique pour assurer un avenir prospère et inclusif.

Références

- ASSOGBA Yao, 2002, Diaspora, mondialisation et développement de l'Afrique. *Nouvelles pratiques sociales*, 15(1), pp. 98–110. <https://doi.org/10.7202/008263ar>, consulté le 12/01/2024.
- BALANDIER Georges 1981, *Sens et puissance*, Paris, 2^e édition, Presses Universitaires de France.
- BERTHELEU Hélène. Cohésion sociale, ethnicité et hiérarchies : fêtes et rituels lao en France. In: *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 16, n°2, 2000. Fêtes et rituels dans la

- migration. pp. 153-170. DOI : <https://doi.org/10.3406/remi.2000.1734>, consulté le 13/12/22.
- B. KABONGO-MBAYA Philippe, 2020, Conflits et paix. Les rites de réconciliation en Afrique. Esprit Presse. <https://esprit.presse.fr/article/philippe-b-kabongo-mbaya/conflits-et-paix-les-rites-de-reconciliation-en-afrique-42832>.
- DADJO Markoua, des pratiques mafieuses autour de la gestion du 6^{ème} Fonds Européen de Développement, http://www.afrique-gouvernance.net/bdf_experience-223_fr.html, consulté le 04/01/2024.
- DE SARDAN Jean Pierre Olivier, 1995, Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social, Editions : Karthala.
- FARAUS Emmanuel, Psychologue au sein du réseau Eutelmed, <https://www.femmexpat.com/guides-partenaires/quand-on-rentre-au-bercail/> ;
- I-AFSET, 2021, plan de développement communal de Tchamba 1: 2022-2026.
- INSEED, 2023, 5e Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-5) de novembre 2022.
- KABANDA Célestin, « L'argent utile ou la contribution de la diaspora au développement économique de l'Afrique », *Hegel*, 2015/3 (N° 3), pp. 242-242. DOI:10.3917/heg.053.0242.URL: <https://www.cairn.info/revue-hegel-2015-3-page-242.htm>.
- KPARESSI Yawa Ambègnou, 2022, Lexico-Semantic Analysis of the Ritual Terminology in Mɛyɔpɛ (Togo and Benin) [Thèse de Doctorat en linguistique], Université de Lomé.

- LOPEZ Amadeo, 2001, La fête. Solennité, transgression, identité. In: América : Cahiers du CRICCAL, n°27, 2001. La fête en Amérique latine, v1. Pp. 5-9; https://www.persee.fr/doc/ameri_09829237_2001_num_27_1_1510.
- RAJA Choueiri, « Le « choc culturel » et le « choc des cultures » », Géographie et cultures [En ligne], 68 | 2008, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 11 janvier 2024. URL: <http://journals.openedition.org/gc/801>;DOI:<https://doi.org/10.4000/gc.801>.
- TOGO-TOURISME, Kilikpo (Fête des moissons à Tchamba).<https://www.togo-tourisme.com/culture/fetes-traditionnelles/kilikpo-fete-des-moissons-a-tchamba>, consulté le 16/10/2023.
- VAN GENNEP Arnold, 1981, Les rites de passage, Picard.